



HAL
open science

The inscriptions of Sinope, Part I

Claire Barat

► **To cite this version:**

Claire Barat. The inscriptions of Sinope, Part I. *Revue des études anciennes*, 2005, pp.850-853. hal-03664505

HAL Id: hal-03664505

<https://uphf.hal.science/hal-03664505>

Submitted on 22 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The Inscriptions of Sinope. Part I. Inscriptions. -Edited by D. H. French. -Bonn : Habelt, 2004

Claire Barat

Citer ce document / Cite this document :

Barat Claire. *The Inscriptions of Sinope. Part I. Inscriptions.* -Edited by D. H. French. -Bonn : Habelt, 2004. In: Revue des Études Anciennes. Tome 107, 2005, n°2. pp. 851-853;

https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_2005_num_107_2_6478_t1_0851_0000_2;

Fichier pdf généré le 12/03/2024

parallèle doit être établi avec les villes médiévales italiennes. F. Paschoud poursuit son entreprise de traduction commentée des *Fragments* d'Eunape (ici les *Fragments* 10 et 11 Müller). L. Polverini explique l'erreur commise par Ammien Marcellin qui attribue à Auguste la réforme césarienne du calendrier (26, 1, 12) : en fait l'historien lie la nécessité d'un tel calendrier à l'existence d'un empire désormais méditerranéen sous Auguste : lorsqu'il compose son œuvre, le calendrier julien lui apparaît comme l'une des institutions fondamentales de l'Empire, et cela peut expliquer qu'il en ait rapporté l'origine à celui qui était considéré comme le créateur d'un si grand nombre d'institutions impériales. E. Popescu présente le bilan de l'archéologie et de l'épigraphie chrétiennes au 20^e siècle en Roumanie. S. Roche fait revivre un épisode de la vie littéraire et théâtrale en France à la fin du 19^e siècle avec ses implications sur l'historiographie de Byzance : l'image de Théodora, *femme fatale*, chez le dramaturge Victorien Sardou trouve sa source dans les écrits d'un érudit oublié, le magistrat Augustin Marrast : elle provoqua l'indignation du jeune Charles Diehl : mais le bourgeois prude qu'était Diehl ne fondait sa critique que sur des considérations d'ordre moral et défendait l'honneur de l'impératrice. En définitive cette polémique forgea le stéréotype d'une cour dominée par les intrigues féminines : le sens de l'adjectif « byzantin » et la perception d'une histoire de Byzance comme celle d'une interminable décadence ont là leurs racines. G. Traina confronte les sources arméniennes et classiques sur le règne de Probus. E. Wipszycka démontre que deux lettres écrites par une certaine Didyma d'Oxyrhynchos ne prouvent en rien l'existence de communautés ascétiques féminines en Égypte, mais qu'en revanche elles constituent des témoignages sur des femmes de ce qu'elle appelle la *middle middle class*.

La présentation est irréprochable et le contenu de très haute tenue : une magnifique publication.

Alain CHAUVOT

The Inscriptions of Sinope. Part I. Inscriptions. - Edited by D. H. FRENCH. - Bonn : Habelt, 2004. - XVI+178 p. : bibliogr., index, 30 pl. h. t. - (Inschriften Griechischer Städte aus Kleinasien : Band 64). - ISBN : 3.7749.3036.8.

La cité de Sinope dispose maintenant d'un volume d'inscriptions éditées par le Professeur David French, ancien directeur du British Institute of Archaeology at Ankara, qui s'est intéressé à la cité depuis le milieu des années 1970 en réalisant de nombreuses prospections. Le présent volume comporte les inscriptions grecques et latines de Sinope, de l'époque classique à l'époque byzantine, mais nous n'y trouvons pas les milliaires correspondant au territoire de Sinope : David French en a déjà donné le texte et le commentaire dans son ouvrage *Roman roads and milestones of Asia Minor, fasc. 2. An interim catalogue of milestones, part 1*. BAR International Series 392 (i), British Institute of Archaeology at Ankara, 1988, pp. 326-337.

Avant ce recueil des inscriptions de Sinope, David French avait déjà publié, à la fin des années 1970 et durant les années 1980, quelques inscriptions découvertes lors de ses prospections sur le territoire de Sinope, mais c'est surtout entre 1990 et 1994, dans la revue *Epigraphica Anatolica*, qu'il a réuni, dans une série d'articles, de nombreuses inscriptions qui forment le squelette du présent volume. Ses « Sinopean Notes » faisaient déjà un état des lieux de la question et présentaient 88 inscriptions. Il reprenait une partie des inscriptions connues grâce à des voyageurs comme Hommaire de Hell ou Rottiers, et surtout le petit corpus paru dans l'*American Journal of Archaeology* en 1905, après une prospection de David Robinson à l'été 1903. Tout au long du XX^e siècle, les inscriptions de Sinope ont intéressé les épigraphistes, tel A. Salaç qui avait étudié trois inscriptions de Sinope se trouvant au Musée archéologique d'Istanbul (*BCH*, 1920), ou bien J. C. E. Hind, qui avait publié des inscriptions de Sinope qui se trouvaient alors au

Musée de Kastamonu (SovA, 1964). Le savant belge Jacques Moreau avait quant à lui commencé à étudier des inscriptions d'époque romaine découvertes à Sinope à la fin des années 1950 et au début des années 1960, mais une mort prématurée l'empêcha de poursuivre son œuvre. David French avait donc commencé par faire une synthèse de toutes ces publications et par offrir des inédits que des travaux d'aménagement dans la moderne Sinop avaient permis de mettre au jour.

Le présent volume comprend 224 inscriptions, soit les 88 inscriptions des « Sinopean notes », ainsi que d'autres inscriptions déjà publiées, que David French n'avait pas citées dans sa série d'articles. Pour les inscriptions d'époque byzantine, il a bénéficié des recherches de Antony Bryer et de David Winfield, qui ont collecté les inscriptions byzantines sur les rivages de la mer Noire (*The Byzantine monuments and topography of the Pontos*, Dumbarton Oaks, 1985). Enfin, David French a profité du présent volume pour publier de nombreux inédits qu'il avait estampés de 1976 à 1998, inédits se trouvant au Musée de Sinop ou bien dans la collection privée de M. Cemalettin Kaya à Sinop (15 inscriptions). Au total le présent volume nous offre 61 inscriptions inédites, soit 27 % du total, ce qui est assez considérable.

Le corpus des inscriptions de Sinope est divisé chronologiquement en quatre parties : l'époque « gréco-perse », l'époque hellénistique, l'époque romaine et l'époque byzantine. Les époques ne sont pas également pourvues en inscriptions : il y a 74 inscriptions (dont 14 inédits) pour l'époque gréco-perse, 11 inscriptions (dont 4 inédits) pour l'époque hellénistique, 92 inscriptions (dont 25 inédits) pour l'époque romaine et 19 inscriptions (dont 6 inédits) pour l'époque byzantine. Enfin l'auteur propose une cinquième partie avec 28 inscriptions fragmentaires (dont 12 inédits).

Dans leur grande majorité (66 %), ces inscriptions sont des funéraires, mais on trouve néanmoins des inscriptions assez longues et utiles pour qui veut étudier les cultes à Sinope, la

vie civique, la présence de militaires et de fonctionnaires romains. Certains inédits sont vraiment très importants pour une meilleure connaissance de l'histoire de la cité de Sinope. Le plus impressionnant, par sa taille et son contenu est l'inscription n° 1 : il s'agit d'un décret de 33 lignes établissant une alliance entre la cité de Sinope et les tyrans d'Héraclée Pontique entre 353/2 et 346/5 a.C. Cette inscription est capitale car nous n'avons aucune source littéraire qui nous indique la situation de Sinope entre la grande révolte des satrapes et le début de la conquête de l'Anatolie par Alexandre le Grand, soit sur près de 15 ans. L'étude de cette inscription permet de voir que Sinope a une certaine autonomie puisqu'elle conclut un traité avec Héraclée, mais cette autonomie est relative car elle est soumise à l'approbation du Grand Roi. Il est tout à fait heureux que cette inscription, estampée en 1997 et à l'origine dans la collection privée de Cemalettin Kaya, soit désormais au Musée de Sinop.

La publication du corpus des inscriptions de Sinope est également la bienvenue en ce qui concerne l'étude de la vie civique : elle nous propose quatre décrets de proxénie du IV^e s. a.C. (n° 3 à 6) : le premier, concernant Satyros de Callatis, n'avait été publié que dans le recueil des actes du colloque *Thracia Pontica II* en 1985, les deux suivants n'ayant été que mentionnés dans cet article. Enfin, le dernier est un inédit estampé en 1997 et provenant de la collection privée de Cemalettin Kaya. Les autres inédits de l'époque gréco-perse sont des funéraires.

Le chapitre consacré aux inscriptions de l'époque hellénistique est malheureusement le plus court : on y trouve une dédicace religieuse et des funéraires. Aucun inédit ne vient enrichir notre connaissance de la vie municipale à Sinope à cette époque.

L'époque romaine est la plus riche en inscriptions (plus de 40 % du total) : elle offre bien entendu de nombreuses inscriptions funéraires, mais aussi des dédicaces aux empereurs et à leur famille (dont un inédit concerne Marc Aurèle), des documents publics,

Dans ce domaine, il faut signaler l'inscription n° 97 qui est une lettre inédite du (?) proconsul adressée à Sinope et datant du règne de Trajan. Avec les *Lettres* 90 et 91 de Pline à Trajan (traitant de la construction d'un aqueduc à Sinope), c'est le seul document direct pour le règne de Trajan. L'inscription n° 104 est aussi un inédit : il s'agit d'une dédicace faite par quatre cités du Pont et de Bithynie, peut-être liée aux concours provinciaux. Enfin, outre les funéraires, nous avons quelques inscriptions qui mentionnent des militaires, ce qui permet de mieux comprendre l'importance stratégique de Sinope au sein de l'Empire Romain, ainsi que des inscriptions qui font état d'officiers romains : plus qu'aux périodes classique et hellénistique, c'est à l'époque romaine que l'on peut le mieux observer la vie municipale de Sinope grâce aux inscriptions.

Enfin, les inscriptions d'époque byzantine sont majoritairement des funéraires et des inscriptions religieuses.

Ce corpus rendra bien des services à qui veut étudier l'histoire de Sinope. Nous nous permettons ici d'ajouter quelques compléments de détail. Pour l'inscription n° 116 qui est une dédicace à Thémis et à d'autres divinités, il aurait été possible de citer l'article de E. Boll, « Akrostische Inschrift aus Sinope », *Archiv für Religionswissenschaft*, 13, 1910, p. 475-478 : l'auteur avait en effet vu que cette liste était une inscription acrostiche, car les initiales de chaque nom composaient le nom de Thésée. Il aurait aussi peut-être été possible d'intégrer dans ce corpus les inscriptions découvertes par Dominique Kassab-Tezgör lors de ses fouilles à Demirci près de Sinope entre 1994 et 1997, et publiées en collaboration avec John M. Fossey dans *Anatolia Antiqua* VII (1999), p. 167-178. Outre une inscription sur un fragment d'épave d'un *pthos* et des inscriptions sur divers supports, il est question d'une stèle funéraire fragmentaire datant de l'époque hellénistique, qui est la bienvenue dans un groupe assez peu fourni. Pour ce qui est de la bibliographie, David French a cité l'ouvrage R. Merkelbach et de

J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechische Osten 2. Die Nordküste Kleinasien (Marmarameer und Pontos)*, Munich et Leipzig, 2001 où certaines inscriptions du corpus se trouvent commentées. Elles l'étaient également dans un article publié par les mêmes auteurs et intitulé « Epigramme aus Sinope und Amaseia », *Epigraphica Anatolica*, 33, 2001, p. 69-78. Enfin, pour l'inscription n° 120, la référence Weinreich 1912 ne se retrouve pas dans la bibliographie.

Des remarques tout au long de l'ouvrage annoncent une seconde partie qui présentera les *Testimonia*, les commentaires des inscriptions inédites (entre autre un commentaire de l'inscription n° 1 devant entraîner un paragraphe sur les relations internationales de Sinope) ainsi que des cartes devant permettre de situer les lieux de découverte de certaines inscriptions. Lors de la table ronde consacrée à la « Black Sea Initiative » de la British Academy, tenue à l'Université de Manchester du 14 au 16 mars 2003, David French avait annoncé qu'il donnerait dans son second volume une prosopographie des Sinopéens incluant les noms apparaissant sur les timbres amphoriques. Pour cette question et pour un catalogue complet, il faut se référer désormais à l'ouvrage d'Yvon Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Varia Anatolica XVI, Institut Français d'Études Anatoliennes Georges Dumézil, Istanbul, 2004.

Nous ne pouvons que témoigner de notre impatience à lire la seconde partie du corpus des inscriptions de Sinope.

Claire BARAT

LE BRIS (A.), *La mort et les conceptions de l'au-delà en Grèce ancienne à travers les épigrammes funéraires. Études d'épigrammes d'Asie mineure de l'époque hellénistique et romaine*. - Paris : L'Harmattan, 2001. - 189 p. : bibliogr. - (Études grecques). - ISBN : 2.7475.1335.1.